

BREST

Sous-mariniers : le congrès du centenaire

La Marine fête cette année le centenaire du premier submersible, le « Narval », œuvre de l'ingénieur Maxime Laubeuf, lancé le 21 septembre 1899 à Brest.



Les représentants des délégations françaises et étrangères des sous-mariniers au 36^e congrès de l'AGAASM qui se tenait à Brest cette année.

C'était une occasion privilégiée pour l'AGAASM (Association générale amicale des anciens des sous-marins) de tenir à Brest, « capitale des sous-marins », du 21 au 24 mai, son 35^e congrès. L'occasion aussi d'inviter des délégations étrangères, très nombreuses cette année, pour tisser des liens encore plus étroits.

Fondée en 1940, officialisée en 1951, l'AGAASM compte en France environ 1.500 membres. La section brestoise, qui répond à l'appellation de « Minerve », présidée par Paul Le Maout, recevait donc ce week-end plus de 500 personnes en congrès national. Il s'agit pour tous les membres de se retrouver, et de faire le point au cours de l'assemblée générale. La journée de samedi devait être marquée par un dépôt de gerbe au monument aux morts, sur la place de la Liberté. Puis, l'après-midi, après une cérémonie dévolue à la mémoire, les congressistes devaient visiter l'ancienne base sous-marine. Le soir, il était prévu une réunion des délégations.

L'Europe des sous-mariniers

Ce qui caractérise le plus notablement ce nouveau congrès, est sans conteste la présence de plus en plus grande des représentants d'autres pays. Les Américains sont là, comme les Anglais ou les Allemands. La « Défense européenne », dont on parle souvent, trouve ici des exemples effectifs. Ainsi, les Italiens réaffirment leur association avec les Allemands pour la construction en commun d'un nouveau sous-marin « anaérobie » de 1.500 tonnes (trois fois

la dimension courante) qui verra le jour en 2002. Dans le même ordre d'idée, la venue de l'amiral chilien Ardinez scelle en quelque sorte la collaboration avec la France pour la construction de quatre sous-marins, dont le premier sera terminé en 2002. A l'origine, explique l'ingénieur Jean Delahaye, il y a un partenariat technologique avec l'Espagne qui s'est peu à peu développé en direction du Chili. On retrouve aussi dans la coopération avec la Suède ce parti pris européen qui consiste « à prendre dans chaque pays de la communauté ce qu'il sait accomplir de meilleur ».

La présence inédite des Russes

L'association des sous-marinières russes est arrivée cette année en force. Conduite par son vice-président, Lev Davidovitch Tchernavine, elle est basée à Saint-Pétersbourg et comprend 3.500 membres. La Russie possède aujourd'hui « beaucoup moins de sous-marins qu'avant », comme l'admet Tchernavine, « mais il y en a ». Il certifie du reste que la marine russe continue d'en construire de nouveaux, et qu'« ils seront de première qualité ». Pour rendre manifeste la fin de la période de la Guerre froide, et pour s'impliquer de manière effective dans les échanges avec les autres associations, les Russes accueilleront à Saint-Pétersbourg, en l'an 2000, la prochaine réunion internationale des sous-marinières. Le président national de l'AGAASM, Jean-Marie Mathey, se félicite du rôle que veulent jouer dorénavant les Russes, et, plus généralement, des contacts qui naissent lors de ces manifestations entre les sous-marinières de tous pays (les Japonais eux-mêmes désiraient faire partie du club). Il remarque pour conclure que si les crédits militaires sont partout en baisse, il n'en faut pas moins insister sur l'utilité stratégique cruciale des sous-marins, nucléaires et non nucléaires, pour « une force navale complète ».